LE DRAME DE FONTSOUBIE

# TROIS DES CINQ SPÉLÉOLOGUES SONT SAUVÉS

## *Deux ont été emportés par le torrent dès lundi*

### Un seul corps a été retrouvé

**Vallon-Pont-d'Arc. — L'effroyable suspense qui, depuis lundi, tenait la France en haleine est terminé. C'est hier, vers midi, que l'acte décisif s'est joué au bord de la Goule de Fontsoubie, lorsque la décision d'interrompre les recherches a été prise par M. Hosteing, préfet de l'Ardèche, et par immenses et le déploiement formidable de matériel mis en place durant quatre jours, deux des cinq spéléologues prisonniers des eaux depuis lundi ne remonteraient pas vivants à la surface. Cette terrible constatation a tenu la joie qui avait éclaté lorsque, aux premières heures de la matinée, le miracle s'était accompli.**

*Emile Cheillet le premier, sort du gouffre.*

#### Le sauvetage

Pendant toute la nuit, à la lumière crue des projecteurs, des bulldozers avaient mis en place un énorme barrage de terre, et le pont sous lequel s'engouffre le torrent avant d'atteindre la Goule avait été obstrué avec des sacs et des madriers. Les pompes électriques de l'E.D.F. s'étaient alors mises en route, aidées en aval du barrage par les pompes à moteur des sapeurs-pompiers, du C.E.A., des centres de secours, et à l'aube le niveau de l'eau avait baissé à un point tel que les hommes-grenouilles et les spéléologues pouvaient entreprendre les opérations de sauvetage proprement dites.

Par petites équipes, les sauveteurs, Charles Schraffran en tête, se mettaient alors à l'eau, emmenant avec eux cinq radeaux pneumatiques, des échelles, des lampes insubmersibles, des médicaments et des vivres.

L'attente ne fut pas longue : vers 8 h. 20, une première équipe remontait à la surface. Avec elle se trouvaient trois rescapés: Emile Cheillets, 24 ans ; Alain Bezasier, 24 ans, et Jacques Delacour, 18 ans. Ces trois hommes, tête nue, en treillis, serrant contre eux leur lampe électrique, avaient le teint livide. Soutenus par leurs camarades, hissés par une échelle de corde jusqu'à la plate-forme de roches, titubant sur le sentier de glaise conduisant au camp aménagé sur la prairie en surplomb du gouffre, ils parvinrent jusqu'aux civières qui avaient été préparées, et, très vite, ils étaient transportés à l'hôpital de Vallon-Pont-d'Arc pour y recevoir les premiers soins.

Les trois rescapés étaient, certes, dans un état de faiblesse extrême, mais ils avaient trouvé le courage d'aller au-devant des sauveteurs qui les découvrirent sur une petite plate-forme à quelques dizaines de mètres seulement de l'entrée. Ce courage et cette force, ils l'avaient puisé, au sens propre et au sens figuré, dans dix bidons éclairés qui avaient été livrés aux flots et qu'ils avaient pu récupérer alors que, sur une étroite corniche, ils guettaient le torrent et espéraient les secours. Auparavant, ils avaient survécu en mangeant le cuir de leurs ceinturons.

Avant d'être conduits à l'hôpital, ils donnaient quelques explications sur le drame.

#### Le récit des rescapés

*« Nous avons mangé mon ceinturon pour subsister de lundi à jeudi matin »*, a dit l'un des rescapés de la Goule de Fontsoubie, Emile Cheillets, qui, avec ses deux camarades Jacques Delacour et Alain Bezacier, se repose dans une chambre du petit hôpital de Vallon-Pont-d'Arc où les trois jeunes gens ont été amenés après leur sortie du gouffre. Moins de deux heures après cette remontée, les trois rescapés paraissent en bonne forme physique.

Jacques Delacour, 18 ans, le benjamin du groupe, raconte :

*« Lundi matin, nous avons levé le camp à 7 h. Alertés par la pluie qui tombait en abondance, nous avons décidé de gagner l'entrée. Nous avons commencé à progresser mais, brusquement, les eaux ont grossi et, pour passer le siphon, nous avons dû plonger et continuer à la nage. Le flot montait de minute en minute et chaque chute d'eau fut transformée à vue d'œil en cataractes. Nous avons failli revenir sur nos pas, mais nous avons compris qu'il était impossible de faire marche arrière. C'est aux environs de 10 h. que nous avons perdu notre premier camarade, Bernard Rassy. Il paraissait fatigué et nous avons cherché une corde pour l'amarrer, mais il a lâché prise et il a été entraîné par le flot.*

*» Peu de temps après,* poursuit le narrateur, *nous avons dû tendre une échelle pour franchir une faille, la tête en bas, avec appui des mains et des pieds. C'est alors Jean Dupont qui a décroché. Nous l'avons vu tomber dans la cascade. Il a roulé dans l'eau et nous avons pu suivre la trace lumineuse de son casque. Nous espérions qu'il pourrait se rétablir, mais il nous était impossible de faire quoi que ce soit pour lui. Nous avons continué à progresser en rampant, dormant comme nous pouvions sur d'étroites corniches, souffrant du froid, de la faim, de nos blessures aux mains et aussi de l'obscurité, car il ne nous restait qu'une lampe que nous devions économiser.*

*» J'ai bien failli y rester moi-même,* a ajouté Emile Cheillets: *En passant un puits, j'ai basculé et j'ai rebondi sur une corniche à quinze mètres en contre-bas, puis je suis tombé encore de cinq mètres. Mais j'ai pu me relever et continuer. »*

C'est alors que le jeune homme a raconté que ses deux camarades et lui s'étaient soutenus en mangeant le ceinturon.

*« Sans ce cuir qui nous a permis de mâchonner, il est vraisemblable que nous n'aurions pas atteint la sortie »*, a affirmé Cheillets.

*« Nous avons atteint l'entrée mercredi soir, mais une cataracte interdisait le passage et nous avons campé tous les trois sur une corniche,* a poursuivi le jeune homme. *Hier matin, nous avons aperçu des lumières et nous nous sommes mis en position, pensant que les secours arriveraient, mais nous avons vu qu'il n'agissait de bidons. Nous en avons ramassé quinze au passage et nous en avons lâché cinq à l'intention de nos deux camarades, dont nous ne savions pas ce qu'ils étaient devenus. Ces dix bidons nous ont permis de manger, de nous éclairer et, même, de fumer. Ce matin, nous avons constaté que la cataracte avait disparu. Nous rassemblions nos forces pour escalader la petite falaise qui nous barrait le chemin lorsque nous avons aperçu la lumière de Charles Schraffran qui nous rejoignait avec une échelle. »*

#### Dernière flambée d'espoir

Alors que les rescapés étaient conduits à l'hôpital de Vallon, une nouvelle se répandit comme une traînée de poudre : il y avait un quatrième survivant.

Ce fut alors l'enthousiasme et la précipitation, une précipitation fébrile qui fit annoncer sur les ondes qu'un quatrième spéléologue avait été retrouvé vivant. Hélas ! les faits devaient, quelques instants plus tard, démentir cet excès d'optimisme. Un des spéléologues fut bien découvert dans une lointaine galerie, mais il était mort. Le cinquième est disparu et il y a fort peu de chances de le retrouver vivant. Une longue attente commença à l'entrée de la Goule. On vit, vers 11 h., apparaître les sauveteurs. Ils étaient épuisés. L'on comprit à leur visage tendu que tout espoir était perdu. Le temps menaçant à nouveau et de lourdes nuées commençant à se former sur le plateau de Labastide-de-Vitrac, l'ordre fut donné d'interrompre les recherches pour ne pas mettre en péril la vie des sauveteurs au cas où le barrage se romprait sous une nouvelle poussée des eaux.

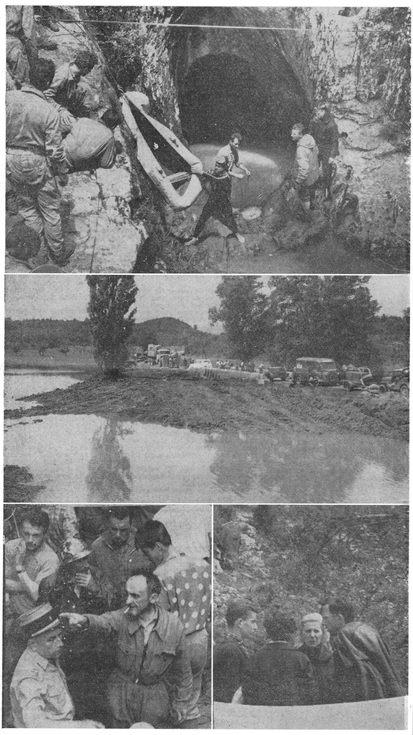
A 12 h. 30, les derniers hommes-grenouilles revenaient à la surface, remontant avec eux les canots pneumatiques et le matériel. Le mutisme le plus complet tomba alors sur le camp des sauveteurs. L'on sait seulement que le corps de Jean Dupont a été arrimé dans une galerie où l'on viendra le chercher dès que les circonstances atmosphériques le permettront.

Les parents des disparus, qui attendaient encore non loin de la Goule, soutenus par un dernier espoir, quittaient le camp dans un état de prostration extrême, soutenus par des mains amies, et seul restait sur les lieux un phpnel de garde, tandis que les sauveteurs, épuisés, regagnaient leur cantonnement. Grâce à eux, grâce à leurs efforts tenaces, trois des cinq spéléologues ont pu être délivrés de l'emprise du gouffre, et c'est là un titre de gloire dont peuvent être fiers tous ceux qui ont participé à cette formidable opération de sauvetage qui a été conduite au mieux malgré les pires difficultés.

*Alain Besagier et Jacques Delacour, après leur terrible aventure, sont réconfortés par leurs sauveteurs.*

Z 17

## L'OPERATION DE SAUVETAGE DES RESCAPES DE LA GOULE DE FONTSOUBIE



*Après quatre jours de préparation, le sauvetage des rescapés de Fontsoubie s'est déroulé hier matin, en très peu de temps. Nos clichés rendent compte de l'ensemble de l'opération. En haut : le dernier des canots pneumatiques est hissé hors de la goule. Il est 12 h. 30. les recherches sont suspendues. — Au-dessous, le vaste lac artificiel destiné à retenir les eaux du torrent. La levée de terre, véritable digue de trois mètres de large a nécessité le travail de plusieurs bulldozers. Sur nos dernières photos : à gauche, le commandant de gendarmerie Bestrand discutant avec un spécialiste de l'aven ; à droite, les familles des rescapés attendent dans l'anxiété, la remontée des spéléologues.*
(Photos « Midi Libre »).

AA
**Midi Libre**
**(samedi 8 juin 1963)**
p.1 et dernière, 17

(Collection ANDRÉ Daniel)
(Collection FRACHON Jean-Claude, site www.speleojura.com)
(Collection MARTI André - SERRET Patrick)

*LE DRAME DE FONTSOUBIE*

***TROIS DES CINQ SPÉLÉOLOGUES SONT SAUVÉS.***

*Deux ont été emportés par le torrent dès lundi.*
*Un seul corps a été retrouvé.*

***Trois des cinq spéléologues sauvés.***

***L'OPÉRATION DE SAUVETAGE DES RESCAPÉS DE LA GOULE DE FONTSOUBIE.***

Daniel ANDRÉ
Les Ayres
48150 MEYRUEIS

# Trois des cinq spéléologues sauvés